

Un printemps tout neuf

Un arbre sourit de toutes ses fleurs.
Des ramiers s'en vont, à deux, vers le
fleuve.

Le coucou vivant au bois donne l'heure :
Voici le printemps dans sa robe neuve !
Quel joli printemps aux yeux de pervenche,
Aux lèvres de rose, aux doigts de lilas !
La vie sur l'hiver a pris sa revanche
Et danse en chantant un alléluia.

Marc Alyn 1937

Le printemps gracieux

Celui qui n'a point vu le printemps gracieux
Quand il étale au ciel sa richesse prisée,
Remplissant l'air d'odeurs, les herbes de rosée,
Les cœurs d'affections, et de larmes les yeux :
Celui qui n'a point vu par un temps furieux
La tourmente cesser et la mer apaisée,
Et qui ne sait quand l'âme est du corps divisée
Comme on peut réjouir de la clarté des cieux :
Qu'il s'arrête pour voir la céleste lumière
Des yeux de ma Déesse, une Vénus première.
Mais que dis-je ? ah ! mon Dieu qu'il ne s'arrête
pas :
S'il s'arrête à la voir pour une saison neuve,
Un temps calme, une vie, il pourrait faire
épreuve
De glaçons, de tempête, et de mille trépas.

Philippe Desportes (1546-1606)

Joie du printemps

Au printemps, on est un peu fou,
Toutes les fenêtres sont claires,
Les prés sont pleins de primevères,
On voit des nouveautés partout.
Oh! regarde, une branche verte!
Ses feuilles sortent de l'étui!
Une tulipe s'est ouverte...
Ce soir, il ne fera pas nuit,
Les oiseaux chantent à tue-tête,
Et tous les enfants sont contents
On dirait que c'est une fête...
Ah! que c'est joli le printemps!

Lucie Delarue-Mardrus
1874-1945

Printemps

Il y a, sur la plage, quelques flaques d'eau.
Il y a, dans les bois, des arbres fous d'oiseaux.
La neige fond dans la montagne.
Les branches des pommiers brillent de tant de
fleurs
Que le pâle soleil recule.
C'est par un soir d'hiver,
Dans un monde très dur,
Que tu vis ce printemps,
Près de moi, l'innocente.
Il n'y a pas de nuit pour nous.
Rien de ce qui périt, n'a de prise sur moi
Mais je ne veux pas avoir froid.
Notre printemps est un printemps qui a raison.

Paul Éluard

C'est le joli printemps

C'est le joli printemps
Qui fait sortir les filles,
C'est le joli printemps
Qui fait briller le temps.
J'y vais à la fontaine,
C'est le joli printemps,
Trouver celle qui m'aime,
Celle que j'aime tant.
C'est dans le mois d'avril
Qu'on promet pour longtemps,
C'est le joli printemps,
Qui fait sortir les filles,
La fille et le galant,
Pour danser le quadrille.
C'est le joli printemps
Qui fait briller le temps.
Aussi, profitez-en,
Jeunes gens, jeunes filles;
C'est le joli printemps
Qui fait briller le temps.
Car le joli printemps,
C'est le temps d'une aiguille.
Car le joli printemps
Ne dure pas longtemps.

Maurice Fombeure
("À dos d'oiseau" Gallimard - 1971)



Spectacle rassurant

Tout est lumière, tout est joie.
L'araignée au pied diligent
Attache aux tulipes de soie
Les rondes dentelles d'argent.
La frissonnante libellule
Mire les globes de ses yeux
Dans l'étang splendide où pullule
Tout un monde mystérieux.
La rose semble, rajeunie,
S'accoupler au bouton vermeil
L'oiseau chante plein d'harmonie
Dans les rameaux pleins de soleil.
Sous les bois, où tout bruit s'émousse,
Le faon craintif joue en rêvant :
Dans les verts écrins de la mousse,
Luit le scarabée, or vivant.
La lune au jour est tiède et pâle
Comme un joyeux convalescent ;
Tendre, elle ouvre ses yeux d'opale
D'où la douceur du ciel descend !
Tout vit et se pose avec grâce,
Le rayon sur le seuil ouvert,
L'ombre qui fuit sur l'eau qui passe,
Le ciel bleu sur le coteau vert !
La plaine brille, heureuse et pure ;
Le bois jase ; l'herbe fleurit.
- Homme ! ne crains rien ! la nature
Sait le grand secret, et sourit.

Victor Hugo 1802-1885 "Les Rayons et les Ombres", 1840

Printemps

C'est la jeunesse et le matin.
Vois donc, ô ma belle farouche,
Partout des perles : dans le thym,
Dans les roses, et dans ta bouche.
L'infini n'a rien d'effrayant ;
L'azur sourit à la chaumière
Et la terre est heureuse, ayant
Confiance dans la lumière.
Quand le soir vient, le soir profond,
Les fleurs se ferment sous les branches ;
Ces petites âmes s'en vont
Au fond de leurs alcôves blanches.
Elles s'endorment, et la nuit
A beau tomber noire et glacée,
Tout ce monde des fleurs qui luit
Et qui ne vit que de rosée,
L'oeillet, le jasmin, le genêt,
Le trèfle incarnat qu'avril dore,
Est tranquille, car il connaît
L'exactitude de l'aurore.

Victor Hugo
"Les chansons des rues et des bois" 1865

Puisque mai tout en fleurs dans les prés nous réclame

Puisque mai tout en fleurs dans les prés nous réclame,
Viens ! ne te lasse pas de mêler à ton âme
La campagne, les bois, les ombrages charmants,
Les larges clairs de lune au bord des flots dormants,
Le sentier qui finit où le chemin commence,
Et l'air et le printemps et l'horizon immense,
L'horizon que ce monde attache humble et joyeux
Comme une lèvre au bas de la robe des cieus !
Viens ! et que le regard des pudiques étoiles
Qui tombe sur la terre à travers tant de voiles,
Que l'arbre pénétré de parfums et de chants,
Que le souffle embrasé de midi dans les champs,
Et l'ombre et le soleil et l'onde et la verdure,
Et le rayonnement de toute la nature
Fassent épanouir, comme une double fleur,
La beauté sur ton front et l'amour dans ton cœur !

Victor Hugo « Les chants du crépuscule »

Printemps

Voici donc les longs jours, lumière, amour,
délire !
Voici le printemps ! mars, avril au doux
sourire,
Mai fleuri, juin brûlant, tous les beaux mois
amis !
Les peupliers, au bord des fleuves
endormis,
Se courbent mollement comme de grandes
palmes ;
L'oiseau palpite au fond des bois tièdes et
calmes ;
Il semble que tout rit, et que les arbres verts
Sont joyeux d'être ensemble et se disent des
vers.
Le jour naît couronné d'une aube fraîche et
tendre ;
Le soir est plein d'amour ; la nuit, on croit
entendre,
A travers l'ombre immense et sous le ciel
béni,
Quelque chose d'heureux chanter dans
l'infini.

Victor Hugo, Toute la lyre



Pour hâter le retour du Printemps*

Voici revenir le Printemps,
Qui chasse les Frimas moroses.
J'ouvre mon cœur à deux battants
Au Roi-Soleil, père des Roses.
Je guette l'horizon vermeil,
Et faites-y de longues pauses,
Mon beau Soleil !

Déjà les oiseaux querelleurs
Sur les rameaux boivent les sèves.
Écoutons les merles siffleurs !
Les forêts s'emplissent de rêves.
Je veux me mettre à l'unisson:
Entrez chez moi, jeune Chanson ;
Faites sonner les heures brèves,
Douce Chanson !

Déjà fleurissent les lilas
En lourdes grappes violettes.
Les charmeuses à falbalas
Jettent au zéphyr leurs voilettes :
Prenez le chemin le plus court,
Entrez chez moi, Seigneur Amour,
Rois des femmes et des athlètes,
Ô bel Amour !

Émile Goudeau (1849-1906)



L'hirondelle au printemps

L'hirondelle au printemps cherche les vieilles
tours,
Débris où n'est plus l'homme, où la vie est
toujours ;
La fauvette en avril cherche, ô ma bien-
aimée,
La forêt sombre et fraîche et l'épaisse
ramée,
La mousse, et, dans les nœuds des branches,
les doux toits
Qu'en se superposant font les feuilles des
bois.
Ainsi fait l'oiseau. Nous, nous cherchons, dans
la ville,
Le coin désert, l'abri solitaire et tranquille,
Le seuil qui n'a pas d'yeux obliques et
méchants,
La rue où les volets sont fermés ; dans les
champs,
Nous cherchons le sentier du pâtre et du
poète ;
Dans les bois, la clairière inconnue et muette
Où le silence éteint les bruits lointains et
sourds.
L'oiseau cache son nid, nous cachons nos
amours.

Victor Hugo « Les contemplations »

Pâquerette

Pâquerette, pâquerette,
Il y a des gouttes d'eau
Sur ta collerette
Et tu plies un peu le dos...
Pâquerette, pâquerette,
Le beau soleil printanier
Viendra-t-il les essuyer ?
Pâquerette, pâquerette,
Qui souris près du sentier,
Je te le souhaite...
Pâquerette, pâquerette,
Il y a sur ton cœur d'or
Un frelon en fête ;
Tant il est ivre qu'il dort !
Pâquerette, pâquerette,
L'aile du vent printanier Va-t-elle le balayer ?
Pâquerette, pâquerette,
Qui rêves près du sentier,
Je te le souhaite.

Philéas Lebesgue (1869-1958)

Renouveau

Du mois d'avril au mois de mai
La terre se fait plus gentille.
Un joli temps de jeune fille,
tire l'aiguille, prend le dé.
Parfois un bel arc irisé
Pavoise l'averse qui brille.
Du mois d'avril au mois de mai
La terre se fait plus gentille.
La violette est dans le pré.
Dans la clairière, la jonquille
Sous l'arbre en espoir de famille
On entend le merle chanter
Du mois d'avril au mois de mai

**Pierre Menanteau
(1895-1992)**

Avril

Déjà les beaux jours, la poussière,
Un ciel d'azur et de lumière,
Les murs enflammés, les longs soirs ;
Et rien de vert : à peine encore
Un reflet rougeâtre décore
Les grands arbres aux rameaux noirs !
Ce beau temps me pèse et m'ennuie.
Ce n'est qu'après des jours de pluie
Que doit surgir, en un tableau,
Le printemps verdissant et rose,
Comme une nymphe fraîche éclore
Qui, souriante, sort de l'eau.

**Gérard de Nerval (1808-1855)
« Odelettes »**

Le Printemps (parfois titré *Rondeau*)

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie
Et s'est vêtu de broderies,
De soleil luisant, clair et beau
Il n'y a bête, ni oiseau
Qu'en son langage ne chante ou crie
Le temps a laissé son manteau
De vent de froidure et de pluie
Rivières, fontaines et ruisseaux
Portent en livrée jolie
Gouttes d'argent, d'orfèvrerie
Chacun s'habille de nouveau

Charles d'Orléans (1391-1465)

« *Rondeaux* »

Sur un petit air

Le coeur vole vole vole
Dans les tourbillons du vent
Le coeur vole vole vole
Dans les rayons du printemps.
Le coeur vole vole vole
Dans la cage des amants
Le coeur vole vole vole
Dans l'orage et les tourments.
Puis se pose pose pose
Se pose bien sagement
Puis se pose pose pose
Entre les bras d'un enfant.

Pierre Reverdy (1889-1960)

Montrez bien, Printemps gracieux

Montrez bien, Printemps gracieux,
De quel métier vous savez vous servir,
Car Hiver se fait seul ennuyeux,
Et vous le faites réjouir.
Aussitôt qu'il vous voit venir,
Lui et sa méchante retenue
Sont contraints et prêt de fuir
À votre joyeuse venue.

Hiver rend champs et arbres vieux,
Leurs barbes de neige blanchir,
Et est si froid, sale et pluvieux
Qu'après le feu vient croupir ;
On ne peut hors des toits sortir
Comme un oiseau qui se mue.
Mais vous faites tout rajeunir
À votre joyeuse venue.

Hiver fuit le soleil dans les cieux
Du manteau des nues couvrir ;
Or maintenant, loué soit Dieu,
Vous êtes venu éclaircir
Toutes choses à embellir.
Hiver a sa peine perdue,
Car l'an nouveau l'a fait bannir
À votre joyeuse venue.

Charles d'Orléans « *Rondeaux* »

Ballade du premier jour de mai

Trop longtemps vous vois sommeillier,
Monsieur, en deuil et déplaisir.
Veuillez vous ce jour éveiller !
Allons au bois le mai cueillir
Pour la coutume maintenir !
Nous orrons des oyseaux le glay
Dont ils font les bois retentir
Ce premier jour du mois de mai.
Le Dieu d'Amour est coutumier
À ce jour de fête tenir
Pour amoureux cœurs festoyer
Qui désirent le servir.
Pour ce fait les arbres couvrir
De fleurs et les champs de vert gai
Pour la fête plus embellir
Ce premier jour du mois de mai.
Bien sais, mon cœur, que faux danger
Vous fait maintes peines souffrir,
Car il vous fait trop éloigner
Celle qui est votre désir.
Mieux conseiller je ne vous sais
Pour votre douleur amoindrir
Ce premier jour du mois de mai.
Ma dame, mon seul souvenir
En cent jours je n'aurai loisir
De vous raconter tout au vrai
Le mal qui tient mon cœur martyr
Ce premier jour du mois de mai ...

Charles d'Orléans ("Rondeaux »)

Grand bal du printemps (1)

Dans les eaux brèves de l'aurore
où les nouvelles lunes et les derniers
soleils

A tour de rôle
viennent se baigner

Une minute de printemps
dure souvent plus longtemps
qu'une heure de décembre
une semaine d'octobre
une année de juillet
un mois de février

Nomades de toujours et d'après et
d'avant
le souvenir du cœur
et la mémoire du sang
voyagent sans papiers et sans
calendriers
complètement étrangers
à la Nation du Temps.

Jacques Prévert
1900-1977



Chaque année
chaque nouvelle saison souhaite la fête à la
ville
et chacune en son temps chacune à sa manière
l'hiver après l'automne l'automne après l'été

Mais on dirait
que le Printemps
lui ne souhaite à Paris que son anniversaire
la fête de sa jeunesse délivrée de tous liens

Et Paris
qui n'aime guère dans le fond les grandes fêtes
officielles
les grandes insulations et commémorations
ni les sanglots trop longs
et qui ne participe qu'avec la plus souveraine
indifférence à ces grandes réjouissances
quand on présente devant l'Arc de Triomphe
les armes à la souffrance et que le soleil
astique les cuivres pour rendre sur l'Esplanade
la fanfare plus martiale

Paris est fou de joie
quand arrive le Printemps
C'est son enfant naturel
son préféré
et Paris écrit son nom sur les murs
Grand Bal de Printemps comme un cœur sur
un arbre
sur la pierre c'est gravé
Printemps de l'école primaire
toujours premier en classe
à parler des vacances
toujours prêt à rompre la glace
mais jamais à rompre des lances

Grand Bal de Printemps
la musique de son nom
à toutes les lèvres est suspendue
Comme un jardin perdu qu'on vient de
retrouver
encore plus beau qu'avant
Et encore plus vivant

Comme un jardin perdu qu'on vient de
retrouver
encore plus beau qu'avant
Et encore plus vivant
Grand Bal de Printemps
Cet air court les ruisseaux et les rues de la
ville
c'est le refrain du sang de ses veines
populaires
le sang de ses plus vraies artères

Jacques Prévert

Printemps (1)

Toutes ses promesses sont des fêtes
la nuit la belle étoile
pour lui et ceux qui couchent dehors
se fait plus belle encore

Et ce n'est pas sa faute
si les ponts sont trop chers
la vie toujours plus dure
le bonheur plus précaire

Toutes ses promesses sont des fêtes
Il n'est pas responsable du reste.

Jacques Prévert

"Grand bal du printemps" - La Guilde du Livre, Lausanne
1951

- (1) Le poème n'a pas de titre dans le recueil, le titre général proposé, "Grand bal du printemps", est celui du recueil. "Printemps" n'est pas un intertitre, mais un vers de ce poème.

Au royaume du vert

Le beau temps est venu,
Aussi la violette.
Le vent d'avril ronfle dans l'arbre nu
Et le soleil vous étourdit la tête.
Ce soleil et ce vent volent sur les chemins
Par toute la montagne,
Et des nuages blancs arrivés de Limagne
(1)
Traînent vite leur ombre au-dessus des
campagnes,
Tous à la queue-leu-leu dans le bleu du
matin.
Ouvre tout grand, ouvre dans les
chambrettes,
Qu'on voie le vent gonfler les rideaux de
coton.
Et puis ie sors. Passe-moi mon bâton
La fleur éclôt, c'est la fête aux fleurettes,
L'herbe verdoie, c'est la fête à l'herbette,
Fête du vert de par tout le canton,
Au pré pour le mouton,
Au ciel pour l'alouette,
Faisons-nous tous de fête,
Verduron, verdurette,
Et verduron, don don.

Henri Pourrat (1887-1959)

(1) La région où a vécu l'auteur

Printemps

Les petits poings
Des bourgeons bruns
Dans la lumière
Ouvrent leurs doigts
Verts, verts, verts, verts ...
Au bout des branches
Les marronniers fleuris
Allument leurs bougies
Roses et blanches.
Les fleurs candides
Des cerisiers
Les aubépines
Dans les prés
Font une ronde folle et blanche
Blanche, blanche, blanche, blanche

Raymond Richard

Giboulées

La pluie éparpille un bouquet
De perles tièdes et légères.
On entend chanter les bergères
Et les oiseaux dans les bosquets.
Le soleil joue à cache cache
Avec les gros nuages gris.
Les moutons blancs, les veaux, les vaches,
Dans les près semblent tout surpris !
Et voici que parmi l'ondée,
Comme du fond d'un vrai pastel,
On voit monter, arche irisée,
Le pont joyeux d'un arc-en-ciel.

Raymond Richard "À petits pas »

Le Printemps

Après tout ce blanc vient le vert,
Le printemps vient après l'hiver.
Après le grand froid le soleil,
Après la neige vient le nid ,
Après le noir vient le réveil,
L'histoire n'est jamais finie.
Après tout ce blanc vient le vert,
Le printemps vient après l'hiver,
Et après la pluie le beau temps.

Claude Roy « Farandoles et fariboles »

Le jardin se chausse de persil

Le jardin se chausse de persil
Ce blond soleil est plein de glu;
Dans la forêt du Brésil
Les singes se fardent le cul.
Peux-tu, mon coeur, croire à l'épreuve
Après pareil renouveau ?
Les villages ont des tuiles neuves,
Les chiens aboient en morceaux.

**Georges Schehadé 1910-1989 "Rodogune
Sinne et L'Écolier Sultan »**



Le printemps

Le printemps n'a point tant de fleurs,
L'automne tant de raisins mûrs,
L'été tant de chaleurs halées,
L'hiver tant de froides gelées,
Ni la mer a tant de poissons,
Ni la Beauce tant de moissons,
Ni la Bretagne tant d'arènes,
Ni l'Auvergne tant de fontaines,
Ni la nuit tant de clairs flambeaux,
Ni les forêts tant de rameaux,
Que je porte au cœur, ma maîtresse,
Pour vous de peine et de tristesse.

Pierre de Ronsard 1524-1585 "*Les Amours* »

Prière au printemps

Toi qui fleuris ce que tu touches,
Qui, dans les bois, aux vieilles souches
Rends la vigueur,
Le sourire à toutes les bouches,
La vie au cœur ;
Qui changes la boue en prairies,
Sèmes d'or et de pierreries
Tous les haillons,
Et jusqu'au seuil des boucheries
Mets des rayons !
Ô printemps, alors que tout aime,
Que s'embellit la tombe même,
Verte au dehors,
Fais naître un nouveau suprême
Au cœur des morts !
Qu'ils ne soient pas les seuls au monde
Pour qui tu restes inféconde,
Saison d'amour !
Mais fais germer dans leur poussière
L'espoir divin de la lumière
Et du retour !

René-François Sully Prudhomme, *Les solitudes*

Printemps oublié

Ce beau printemps qui vient de naître
A peine goûté va finir ;
Nul de nous n'en fera connaître
La grâce aux peuples à venir.
Nous n'osons plus parler des roses :
Quand nous les chantons, on en rit ;
Car des plus adorables choses
Le culte est si vieux qu'il périt.
Les premiers amants de la terre
Ont célébré Mai sans retour,
Et les derniers doivent se taire,
Plus nouveaux que leur propre amour.
Rien de cette saison fragile
Ne sera sauvé dans nos vers,
Et les cytises de Virgile
Ont embaumé tout l'univers.
Ah ! frustrés par les anciens hommes,
Nous sentons le regret jaloux
Qu'ils aient été ce que nous sommes,
Qu'ils aient eu nos cœurs avant nous.

René-François Sully Prudhomme
1839-1907

"*Stances et poèmes* »



La dame de printemps

Ses longs cheveux d'aurore ogivant son
front lisse,
la dame de printemps, en un songe
éternel,
au bord du lac où sonnent les cors
d'Avenel
mire les fleurs de sa robe de haute lisse.
Parmi l'avril épars, et les tièdes délices,
limpide, elle sourit à l'azur fraternel.
Ses yeux ont la couleur du lac originel,
et son corps se balance au rythme des
calices.
L'étendard bleu frissonne au vent sur les
tourelles :
or le doux mal qui chante au cœur des
tourterelles
en son cœur berce un rêve ineffable à
saisir.
C'est la langueur d'aimer qui brame sur la
berge,
et de ses longues mains, elle flatte, la
vierge,
à ses pieds allongé son tigre, le désir.

Albert Samain 1858-1900

"*Le Chariot d'or* »

Tout ce qui vit autour de nous

Tout ce qui vit autour de nous,
Sous la douce et fragile lumière,
Herbes frêles, rameaux tendres, roses
trémières,
Et l'ombre qui les frôle et le vent qui les noue,
Et les chantants et sautillants oiseaux
Qui follement s'essaient,
Comme des grappes de bijoux
Dans le soleil,
Tout ce qui vit au beau jardin vermeil,
Ingénuement, nous aime ;
Et nous,
Nous aimons tout.
Nous adorons le lys que nous voyons grandir
Et les hauts tournesols plus clairs que le Nadir
- Cercles environnés de pétales de flammes -
Brûlent, à travers leur ardeur, nos âmes.
Les fleurs les plus simples, les phlox et les lilas,
Au long des murs, parmi les pariétaires,
Croissent, pour être proches de nos pas ;
Et les herbes involontaires,
Dans le gazon où nous avons passé,
Ouvrent les yeux mouillés de leur rosée.
Et nous vivons ainsi avec les fleurs et l'herbe,
Simples et purs, ardents et exaltés,
Perdus dans notre amour, comme dans l'or, les
gerbes.
Et fièrement, laissant l'impérieux été
Trouer et traverser de ses pleines clartés
Nos chairs, nos coeurs, et nos deux volontés.

Émile Verhaeren (1855-1916)

"Les heures d'après-midi"

Impression de printemps

Il est des jours - avez-vous remarqué ? -
Où l'on se sent plus léger qu'un oiseau,
Plus jeune qu'un enfant, et, vrai ! plus gai
Que la même gaieté d'un damoiseau.
L'on se souvient sans bien se rappeler ...
Évidemment l'on rêve, et non, pourtant.
L'on semble nager et l'on croirait voler.
L'on aime ardemment sans amour
cependant
Tant est léger le cœur sous le ciel clair
Et tant l'on va, sûr de soi, plein de foi
Dans les autres, que l'on trompe avec l'air
D'être plutôt trompé gentiment, soi.
La vie est bonne et l'on voudrait mourir,
Bien que n'ayant pas peur du lendemain,
Un désir indécis s'en vient fleurir,
Dirait-on, au cœur plus et moins
qu'humain.
Hélas ! faut-il que meure ce bonheur ?
Meurent plutôt la vie et son tourment !
Ô dieux cléments, gardez-moi du malheur
D'à jamais perdre un moment si
charmant.

Paul Verlaine



Green

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des
branches,
Et puis voici mon cœur, qui ne bat que pour vous.
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit
doux.
J'arrive tout couvert encore de rosée
Que le vent du matin vient glacer à mon front.
Souffrez que ma fatigue, à vos pieds reposée,
Rêve des chers instants qui la délasseront.
Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête
Toute sonore encor de vos derniers baisers ;
Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête,
Et que je dorme un peu puisque vous reposez.

Paul Verlaine (1844-1896)

Le printemps jeune et bénévole

Le printemps jeune et bénévole
Qui vêt le jardin de beauté
Élucide nos voix et nos paroles
Et les trempe dans sa limpidité.
La brise et les lèvres des feuilles
Babillent, et lentement effeuillent
En nous les syllabes de leur clarté.
Mais le meilleur de nous se gare
Et fuit les mots matériels ;
Un simple et doux élan muet
Mieux que tout verbe amarre.

Émile Verhaeren (1855-1916)

« Les heures claires »

Nuit de printemps

Le ciel est pur, la lune est sans nuage :
Déjà la nuit au calice des fleurs
Verse la perle et l'ambre de ses pleurs ;
Aucun zéphyr n'agite le feuillage.
Sous un berceau, tranquillement assis,
Où le lilas flotte et pend sur ma tête,
Je sens couler mes pensers rafraîchis
Dans les parfums que la nature apprête.
Des bois dont l'ombre, en ces prés
blanchissants,
Avec lenteur se dessine et repose,
Deux rossignols, jaloux de leurs accents,
Vont tour à tour réveiller le printemps
Qui sommeillait sous ces touffes de rose.
Mélodieux, solitaire Ségrais,
Jusqu'à mon cœur vous portez votre paix !
Des prés aussi traversant le silence,
J'entends au loin, vers ce riant séjour,
La voix du chien qui gronde et veille
autour
De l'humble toit qu'habite l'innocence.
Mais quoi ! déjà, belle nuit, je te perds !
Parmi les cieux à l'aurore entrouverts,
Phébé n'a plus que des clartés mourantes,
Et le zéphyr, en rasant le verger,
De l'orient, avec un bruit léger,
Se vient poser sur ces tiges tremblantes.

**François-René de Chateaubriand,
(1768 -1848) Tableaux de la nature**

Le printemps

Le soleil faisait craquer les derniers et
tardifs bourgeons des chênes sous la
pression chaude de ses rayons. Les
verdures se nuançaient à l'infini.
C'était une symphonie de couleurs
allant du cri violent des verts aux
pâleurs mièvres des rameaux
inférieurs, dont les feuilles tendres, aux
épidermes délicats et ténus n'avaient
pas encore reçu le baptême ardent de
la pleine lumière, bu la lampée d'or des
rayons chauds, car leur oblique courant
n'avait pu combler jusqu'alors que les
lisières privilégiées et les faîtes
victorieux.
Mais ce jour-là, une vie multiple et
grouillante, végétale et animale,
sourdait de partout, des crépitements
des insectes et du chant des oiseaux à
l'éclatement des bourgeons et au
gonflement des rameaux, craquant
dans l'air vibrant comme des muscles
qui s'essaient.

Louis Pergaud

L'hirondelle et le poète

"Bonjour, bonjour"
dit l'hirondelle
qui revient nicher
sous mon toit.
"J'ai du printemps
au bout des ailes
et t'apporte des fleurs nouvelles ;
je te suis fidèle"
"Merci, merci,
dit le poète,
de revenir auprès de moi
de l'autre bout de la planète."
et j'avais du bleu plein la tête
car l'hirondelle c'était toi.

Michel BEAU



Premier sourire du printemps

Tandis qu'à leurs oeuvres perverses
Les hommes courent haletants,
Mars qui rit, malgré les averses,
Prépare en secret le printemps.

Pour les petites pâquerettes,
Sournoisement lorsque tout dort,
Il repasse des collerettes
Et cisèle des boutons d'or.

Dans le verger et dans la vigne,
Il s'en va, furtif perruquier,
Avec une houpe de cygne,
Poudrer à frimas l'amandier.

La nature au lit se repose ;
Lui descend au jardin désert,
Et lace les boutons de rose
Dans leur corset de velours vert.

Tout en composant des solfèges,
Qu'aux merles il siffle à mi-voix,
Il sème aux prés les perce-neiges
Et les violettes aux bois.

Sur le cresson de la fontaine
Où le cerf boit, l'oreille au guet,
De sa main cachée il égrène
Les grelots d'argent du muguet.

Sous l'herbe, pour que tu la cueilles,
Il met la fraise au teint vermeil,
Et te tresse un chapeau de feuilles
Pour te garantir du soleil.

Puis, lorsque sa besogne est faite,
Et que son règne va finir,
Au seuil d'avril tournant la tête,
Il dit : " Printemps, tu peux venir ! "

Théophile Gautier 1811-1872

Comme un diable au fond de sa boîte,
le bourgeon s'est tenu caché...
mais dans sa prison trop étroite
il baille et voudrait respirer.

Il entend des chants, des bruits d'ailes,
il a soif de grand jour et d'air...
il voudrait savoir les nouvelles,
il fait craquer son corset vert.

Puis, d'un geste brusque, il déchire
son habit étroit et trop court
"enfin, se dit-il, je respire,
je vis, je suis libre... bonjour !"

Paul Géraudy 1885-1983

Au printemps

Regardez les branches
Comme elles sont blanches !
Il neige des fleurs.
Riant dans la pluie,
Le soleil essuie
Les saules en pleurs
Et le ciel reflète,
Dans la violette
Ses pures couleurs...

La mouche ouvre l'aile
Et la demoiselle
Aux prunelles d'or,
Au corset de guêpe
Dépliant son crêpe,
A repris l'essor.
Le goujon frétille
Un printemps encore !

Théophile Gautier



La noce des oiseaux

Les arbres se sont habillés de couleurs
pastels,
Jonquilles, crocus ont bravé la fraîcheur
du temps,
Que déjà, les oiseaux publient leurs
noces dans le ciel.
Neiges et froidures sont parties : " vive
le Printemps ! "
Immense symphonie, où des millions
de fleurs,
Se mélangent en un jour, aux
bourgeons de velours
D'un coup de baguette magique : le ciel
sort ses couleurs
Pour éblouir nos yeux, il devient
troubadour.
Dans un ballet de cabrioles
fantastiques
Les oiseaux dansent, s'accouplent et
préparent leur nid,
Guidés par une force invisible et
mystique,
Leur chant monte en hommage : au
Maître de Symphonie.
Les oiseaux se sont embrassés sur les
branches,
Et des angelots coquins ont ajusté leurs
flèches...

Etrange ! tout ce que le Printemps en
un jour change !
Les arbres se sont habillés de couleurs
pastels,
Tandis que sous leurs branches les
amoureux de mèche,
Se content fleurette quand roucoulent
les tourterelles.

Jean-Claude Brinette

Chanson

Toute la nature
frémit et murmure
dans les roseaux
au renouveau.
Musique divine
où l'on devine
le parfait accord
du Sud et du Nord.
Le bonheur vient
tends les mains,
le bonheur passe
suis sa trace.

Jacques Brenner "*La Minute heureuse*"
1922-2001

Avril

Avril mois du printemps
Est celui des averses
Jour après jour le vent
Sur le sol les déverse.
Les prés sont verdoyants
et les arbres s'habillent
D'un feuillage ondoyant
Que la brise brandille.
S'il commence à pleuvoir
Dès lors sous la pluie fine
Pataugent les canards
Dont le corps se dandine.
Puis le soleil revient
Les gouttes cristallines
De pluie dans les jardins
Sur les fleurs s'illuminent.
Sans l'éclaircie du ciel
Comme un heureux présage
Surgit un arc-en-ciel
Irisant les nuages.

Robert Calmels



Printemps

C'est dans le ciel clair
Un sifflement d'ailes,
Les roses nouvelles
Frissonnent à l'air
Bourdonnant d'abeilles.
Le soleil léger
Caresse les feuilles.
Ah ! que tu le veilles
Ou non, va, chargé,
Du fruit de tes veilles.
Mais sois ingénu
Comme cette brise
Qui souffle et te grise
D'un philtre inconnu !

Francis Carco, 1886 – 1958
« *La Bohème et mon cœur* »



Le papillon

Le papillon qui s'éveille
Et sort de sa chrysalide
Aux rayons qui l'ensoleille
Chauffe ses ailes humides.
En les déployant ses ailes
Brillent de teintes variées
Qui au soleil étincèlent
En ocelles colorées.
Puis insouciant il volète
Visitant chaque corolle
Pour y butiner des miettes
De pollen dont il raffole.
Il inspecte ainsi la flore
Arrive en valse légères
Au buddleia (1) qu'il adore
Pour ses senteurs printanières.
En voltigeant il explore
Chaque espèce florifère.
Heureusement il ignore
Sa destinée éphémère

(1) Le buddleia, appelé également "arbre à papillons" et "lilas d'été" est un buisson d'ornement qui se couvre de fleurs colorées.

Robert Calmels

« Bonjour, bonjour »
dit l'hirondelle
qui revient nicher
sous mon toit.
« J'ai du printemps
au bout des ailes
et t'apporte des fleurs
nouvelles ;
je te suis fidèle »
« Merci, merci, dit le poète,
de revenir auprès de moi
de l'autre bout de la planète. »
et j'avais du bleu plein la tête
car l'hirondelle c'était toi.

Michel BEAU



Mai

Le mai le joli mai en barque sur le Rhin
Des dames regardaient du haut de la
montagne
Vous êtes si jolies mais la barque s'éloigne
Qui donc a fait pleurer les saules riverains

Or des vergers fleuris se figeaient en arrière
Les pétales tombés des cerisiers de mai
Sont les ongles de celle que j'ai tant aimée
Les pétales flétris sont comme ses paupières
Sur le chemin du bord du fleuve lentement

Un ours un singe un chien menés par des
tziganes
Suivaient une roulotte traînée par un âne
Tandis que s'éloignait dans les vignes
rhénanes
Sur un fifre lointain un air de régiment

Le mai le joli mai a paré les ruines
De lierre de vigne vierge et de rosiers
Le vent du Rhin secoue sur le bord les
osiers
Et les roseaux jaseurs et les fleurs nues des
vignes

Guillaume Apollinaire 1880 - 1918

Avant-printemps

Des œufs dans la haie
Fleurit l'aubépin
Voici le retour
Des marchands forains.

Et qu'un gai soleil
Pailleté d'or fin
Eveille les bois
Du pays voisin

Est-ce le printemps
Qui cherche son nid
Sur la haute branche
Où niche la pie ?

C'est mon cœur marqué
Par d'anciennes pluies
Et ce lent cortège
D'aubes qui le suit.

René-Guy Cadou 1920-1951



À l'aube du printemps

À l'aube du printemps,
Comme un coucou malin,
Dans le douillet du nid
D'une grive insouciante,
Entre les œufs bleutés,
J'ai glissé mon poème
Pour qu'il sache chanter.
Et maintenant j'attends
L'éclosion avec hâte
Pour savoir si mes mots
Sauront aussi voler.

Paul Bergèse



Le printemps reviendra

Hé oui , je sais bien qu'il fait froid,
Que le ciel est tout de travers ;
Je sais que ni la primevère
Ni l'agneau ne sont encore là .
La terre tourne ; il reviendra ,
Le printemps , sur son cheval vert .
Que ferait le bois sans pivert ,
Le petit jardin sans lilas ?
Oui , tout passe , même l'hiver ,
Je le sais par mon petit doigt
Que je garde toujours en l'air ...

Maurice Carême "*En sourdine* »
1899-1978

Le muguet

Cloches naïves du muguet,
Carillonnez ! car voici Mai !
Sous une averse de lumière,
Les arbres chantent au verger,
Et les graines du potager
Sortent en riant de la terre.
Carillonnez ! car voici Mai !
Cloches naïves du muguet !
Les yeux brillants, l'âme légère,

Les fillettes s'en vont au bois
Rejoindre les fées qui, déjà,
Dansent en rond sur la bruyère.
Carillonnez ! car voici Mai !
Cloches naïves du muguet !

Maurice Carême



Avril

J'ai crié. " Avril ! "
À travers la pluie,
Le soleil a ri.
J'ai crié. " Avril ! "
Et des hirondelles
Ont bleui le ciel.
J'ai crié. " Avril ! "
Et le vert des prés
S'est tout étoilé.
J'ai crié. " Avril !
Veux-tu me donner
Un beau fiancé ? "
Mais, turlututu,
Il n 'a rien répondu.

Maurice Carême
"*La lanterne magique* »



À la rencontre du printemps

Cheveux au vent
Tambour battant,
Allons-nous-en,
A la rencontre du printemps.
Des arbres, des toits, des auvents,
Il pleut des milliers d'hirondelles.
Le soleil verse sur les champs,
De pleins paniers de fleurs nouvelles.
Cheveux au vent,
Tambour battant,
Allons-nous-en,
A la rencontre du printemps.
Prenons nos trompettes gaiement
Et sonnons la mort de l'hiver.
La terre est comme un agneau blanc
Dans les bras nus de l'univers.
Cheveux au vent,
Tambour battant,
Allons-nous-en,
A la rencontre du printemps.

Maurice Carême

